

◇ ·

◇ MARLANCIA ◇

Chroniques du Pays du Diamant Vert
Tome I – Le Retour au Pays du Diamant Vert

· ◇ ·

· ✦ ·

✦ Tome I ✦

Marlancia

· ✦ ·

✦ Le Retour au Pays du Diamant Vert ✦

· ✦ ·Marie-Laurence Viel Pearson· ✦ ·

COPYRIGHT

· ✧ ·



MARLANCIA



Chroniques du Pays du Diamant Vert

Tome I — Le Retour au Pays du Diamant Vert ✧

Marie-Laurence Viel Pearson



✧ Illustration et conception :

Marie-Laurence Viel Pearson ✧

Publié par Bookmundo

Éditeur : The Greendiamonds Publishers ✧

Copyright © 2026 Marie-Laurence Viel Pearson

Tous droits réservés. ✧

Contact : contactdiamantvert1@gmail.com



· ✧ ·
◇ DÉDICACE ◇
· ✧ ·

À ceux qui avancent dans la lumière et dans l'ombre,
qui franchissent les seuils intérieurs
comme on franchit un désert sacré.
À tous les voyageurs de l'invisible,
qui savent que les mondes parallèles
commencent toujours dans le cœur.

· ✧ ·

· ✧ ·

« Ne pas tenter de franchir le rayon de soleil
qui traverse les horizons rapides. »

— Marlancia

· ✧ ·

· ✧ ·

◇ PRÉFACE ◇

· ✧ ·

Ce roman est né d'un long cheminement, d'un fil discret tissé au rythme des jours. Rien n'était prévu. Les mondes, les voix et les paysages vibratoires se sont imposés d'eux-mêmes, comme s'ils attendaient d'être révélés.

Au début, il n'y avait que des fragments: des notes, des images, des émotions. Ils flottaient sans lien. Puis d'autres visions sont venues, d'autres textes, jusqu'à ce qu'un ensemble cohérent apparaisse. Une cosmologie s'est formée, dominée par le Diamant Vert, où les contradictions humaines se dissolvent et s'élèvent vers un espace plus vaste. Cet univers existe en moi, et je le découvre en écrivant.

Ce livre vient aussi de ma vie intérieure. Je prends tout: pensées, intuitions, sentiments, peurs, rêves, et la vie des autres qui traverse la mienne. Je défais, je reconstruis, je transforme. Ce que j'absorbe du monde — le réel, l'abstrait, le concret — se dépose en moi, se métamorphose, puis renaît autrement. L'écriture devient un passage où la réalité se décante et se réinvente.

De cette alchimie est née une saga qui suit un seul mouvement à travers trois volumes. Trois étapes d'un même souffle. Celui-ci est l'origine.

Les récits de mon enfance en forment les racines, devenus des contes. Ceux de ma vie d'adulte leur ont donné des ailes, capables de franchir les limites et d'ouvrir des espaces que je n'avais pas encore imaginés. Et le monde moderne, avec ses écrans omniprésents, y inscrit sa lumière comme son ombre. Ainsi avance la saga: non par accumulation, mais par continuité. Chaque volume prolonge le précédent, approfondit ce qui était en germe. Trois livres pour raconter une seule

métamorphose — celle du monde absorbé, transformé, puis restitué autrement.

Ce roman est né de tout cela: de ce que je vois, de ce que je ressens, de ce que je transforme. De ce que je garde, de ce que je révèle. De ce que je deviens. Mais cette métamorphose n'est que le seuil. Car l'histoire qui suit appartient à ces récits qui traversent les âges, où les forces anciennes se lèvent et où les mondes se répondent comme des échos oubliés. Marlandia en porte l'appel premier, celui qui ouvre la faille entre les réalités. Caterina en suit la trace, guidée par des signes qui dépassent la volonté humaine, entraînée dans des choix qui façonnent le destin. Asterella, enfin, en déploie l'ascension ultime, là où les lignées se rejoignent, où les ombres se dissipent et où la lumière prend forme. Trois volumes pour une seule traversée: une épopée de passages, d'épreuves et de révélations, où chaque pas appelle le suivant, où chaque vérité en cache une autre, et où le lecteur est invité à se laisser porter par le rythme, les rebondissements, les élans et les chutes. Une saga qui ne se lit pas: elle se vit.

· ✧ ·

✻ ◆ ◇ ☀ ◇ ◆ ✻
✻ ◆ ◇ ☀ ◇ ◆ ✻
TABLE DES MATIÈRES
✻ ◆ ◇ ☀ ◇ ◆ ✻

◇ CHAPITRE I ◇

Sous l'emprise de forces inconnues

◇ CHAPITRE II ◇

Des rivières de désespoir

◇ CHAPITRE III ◇

Entre deux souffles

◇ CHAPITRE IV ◇

Le désert de Résabir

◇ CHAPITRE V ◇

Le miracle et l'absurdité de Résabir

◇ CHAPITRE VI ◇

Les femmes du désert

◇ CHAPITRE VII ◇

Les vérités dissimulées

◇ CHAPITRE VIII ◇

Aux portes de Lunage

◇ CHAPITRE IX ◇

La Sydinie en parallèle avec la Lydinie

◇ CHAPITRE X ◇

La guerre entre Nome et les Lydines

◇ CHAPITRE XI ◇

Alternance des niveaux de conscience

◇ CHAPITRE XII ◇

Différences entre mon système et celui de mes compagnons

◇ CHAPITRE XIII ◇

Arrivée à Lunage et rencontre avec mon hôtesse

◇ CHAPITRE XIV ◇

Le corps en dissidence

◇ CHAPITRE XV ◇

Les Lydines

◇ CHAPITRE XVI ◇

Lapida

◇ CHAPITRE XVII ◇

Le marché de Lunage

◇ CHAPITRE XVIII ◇

Lapida sous l'emprise d'une force inconnue

◇ CHAPITRE XIX ◇

Le dôme aquatique

◇ CHAPITRE XX ◇

Libelles et campallules

◇ CHAPITRE XXI ◇

Marlancia est perdue

◇ CHAPITRE XXII ◇

Ronualdo retrouve Marlancia

◇ CHAPITRE XXIII ◇

En avant pour Rosso !

◇ CHAPITRE XXIV ◇

Arrivée à Rosso

◇ CHAPITRE XXV ◇

L'ascension vers l'Impératrice

◇ CHAPITRE XXVI ◇

Arrivée au Temple de l'Impératrice

◇ CHAPITRE XXVII ◇

La salle de résonance

◇ CHAPITRE XXVIII ◇

Comment on joue avec la Lune

◇ CHAPITRE XXIX ◇

La défaite des femmes-écrans

◇ CHAPITRE XXX ◇

Une histoire dans l'Histoire

◇ CHAPITRE XXXI ◇

Marlancia l'Ancienne raconte aux Sydiniens

◇ CHAPITRE XXXII ◇

Le cercle des enfants

◇ CHAPITRE XXXIII ◇

Le retour de l'amour : les retrouvailles

◇ CHAPITRE XXXIV ◇

Seule dans la lumière verte

◇ CHAPITRE XXXV ◇

La mémoire du monde et transmission

· ◇ · Codex Ancien Solaire — Annexes · ◇ ·

Les fondements vibratoires

Les lignes de force internes

Les mécaniques sacrées

· ◇ ·

ANNEXE I à VIII

· ◇ ·

ANNEXE I — Introduction au sydinien

ANNEXE II — Phonologie et morphologie essentielles

ANNEXE III — Grammaire vibratoire

ANNEXE IV — Lexique fondamental

ANNEXE V — Poèmes et chants

ANNEXE VI — Personnages principaux

ANNEXE VII — Glossaire

ANNEXE VIII — Conclusion

· ◇ ·

Glossaire — Volume I et II

· ◇ ·

Codex Ancien Solaire — Glossaire des fondements vibratoires

Systèmes et mécaniques internes

· ✦ ·

· ✧ ·

✧

✧ CHAPITRE I ✧

✧

Sous l'emprise de forces inconnues

· ✧ ·

Mon nom est Marlancia, et je suis née sur les terres vibrantes de la Sydinie. J'ai été choisie — ou peut-être appelée — pour accomplir une mission dont dépend la survie de mon univers et celle de mon espèce. Dès que j'eus franchi la frontière entre Nome et Fème, mon objectif devint aussi clair que de l'eau de roche : atteindre Lunage, capitale administrative de la Lydinie, rencontrer l'Impératrice du Temple de Rosso et restaurer la paix entre Nome et Fème. Tout cela était enregistré dans mon système et, au moins, je savais ce que j'avais à faire. Mettre fin à la guerre que les Lydines de Fème menaient contre les Nomes — et, plus terriblement encore, contre tous les hommes. Ceci explique pourquoi même Maître Écran Ronualdo, habituellement réticent à intervenir, avait jugé nécessaire de s'impliquer. L'enjeu dépassait les frontières : il concernait l'avenir même de l'humanité. Les Sydiniens devaient agir. Et voilà, étant la seule à pouvoir voyager aussi loin, je fus donc celle qu'il avait choisie.

À peine téléportées dans cet univers parallèle, Lola, ma jument, et moi nous mîmes immédiatement au galop afin de poursuivre notre trajectoire le plus vite possible. Mais alors que nous avançons à grande vitesse, ce furent mes capacités supérieures qui commencèrent à vaciller de façon inquiétante, comme si les strates de réalité s'étaient refermées sur moi, prêtes à se briser. Je refusai pourtant de céder. La mission était plus vaste que mes doutes, et l'univers, je le sentais, retenait son souffle.

Alors que nous venions d'escalader les dernières pentes des montagnes de Colbon, à la toute dernière crête, le paysage se

mit soudain à changer du tout au tout. Il n'y avait plus de neige nulle part et les rochers avaient laissé place au sable. La lumière elle-même semblait avoir complètement changé comme si elle s'était métamorphosée.

Devant mes yeux ébahis, une mer de grains de sable dorés se déploya, ondulant jusqu'à l'horizon comme des vagues vivantes et rayonnantes. Le contraste avait été si brutal pour moi que je restai là comme figée sous le choc. Ce désert me semblait dépasser tout ce que j'avais vu auparavant : sans vie, certes, mais d'une beauté presque irréelle. Cela me coupa le souffle. Et puis, un silence dense, vibrant, enveloppait tout. Pourtant, une fluctuation d'énergie traversa soudain l'air. Subtile. Précise. Comme un souffle invisible qui effleurait la réalité. Une présence. Je tentai d'en saisir l'origine, la nature, mais rien ne me parvint. Il me sembla que mes perceptions demeuraient d'une certaine façon, brouillées, comme verrouillées de l'intérieur. Je commençai à me demander ce qui se passait. S'agissait-il d'un blocage mental? Sans savoir ce qui se passait, je ne pus qu'observer l'étrange solennité de ce désert en déroute. Rien, absolument rien d'autre que cette nature en proie à l'abandon. Et moi seule, au dos de ma jument, passant du galop au trot sans savoir vraiment si je devais avancer ou fuir.

Mais ce fut alors que je sentis une variation de fréquence effleurer mon système, puis soudain s'esquiver. Je perçus clairement que quelque chose — ou quelqu'un — avait essayé de pénétrer mon système, mais avec une telle rapidité que je n'eus pas le temps d'identifier de quoi il s'agissait. J'avais cependant perçu comme un murmure invisible, tapi juste au-delà de ma perception, se déroband aussitôt dès que j'avais essayé de comprendre de quoi il s'agissait.

Une présence sans forme, mais dotée d'une intention claire : me tenir à distance. C'était évident. Et cela me fit penser que je venais de franchir un seuil — non seulement géographique, mais vibratoire. Ici, les lois semblaient réécrites avec une

précision délibérée par quelque force impossible à identifier par mon système défaillant. Et oui, c'était vrai : mes capacités sydiniennes étaient en train de me lâcher, ça c'était sûr. Je le sentais.

Et puis, ce que l'on peut affirmer aussi, c'est que, de mémoire de Sydinien, aucun de nos compagnons n'avait jamais réussi à pénétrer ce territoire. Alors vraiment, je ne pouvais pas faire appel à des connaissances sous forme de données tangibles qui auraient pu m'aider à comprendre ce pays. Le fait était que je partais à sa découverte sans autre outil que mon intuition. Et rien d'autre ne pourrait plus m'assister durant cette mission. On m'avait tout de même prévenue que Résabir était la barrière qui séparait le pays de Nome de la Lydinie, mais aussi celle qui fermait les portes à tout être masculin. Et de cela, j'avais été avertie de façon précise : seules les femmes pouvaient y entrer. Mais à part cette donnée spécifique — et il faut bien le reconnaître, complètement démentielle — je ne disposais de rien d'autre. Je n'avais aucune information supplémentaire. Rien de plus. Pas de cartes.

Cette terre mystérieuse était devenue une énigme pour nous, les Sydiniens, un espace que nul n'avait jamais réussi à cartographier. Et c'était à moi de le faire, réellement. J'avais donc infiltré cet environnement au dos de ma jument. Et, comme d'habitude, j'avais commencé à transmettre mes impressions sous forme de messages, en continu. Mes compagnons devaient sûrement être en train de les capter, exactement à chacune de mes réflexions, en direct, comme durant chacun de mes voyages extérieurs.

C'était notre routine. Rien de bien différent là.

Le fait était que nous n'avions jamais réussi à recevoir d'autres renseignements que ces quelques bribes d'information. Ce qui équivalait à dire que cette société était, pour nous, un mystère vivant. J'aurais aimé en apprendre davantage avant de partir, bien sûr — cela m'aurait rendu la tâche tellement plus aisée — mais non : une seule information nous avait été donnée, celle

d'une société composée exclusivement de femmes. Rien de plus.

Pour ajouter au mystère attaché à cet univers parallèle le plus éloigné du nôtre, ce fut cette présence indicible, impossible à discerner ou à détecter. Je crois bien que personne n'aurait pu me préparer à ce qui m'attendait là, dès mon arrivée. Je fus submergée immédiatement par un flot de sensations inédites et déroutantes qui provoquèrent en moi un mélange d'étonnement et d'émerveillement.

Tout d'abord, des vagues de fréquences instables avaient commencé à déferler, dérégulant l'efficacité de mon système sydinien. Sous l'emprise de ces interférences, je dus me rendre à l'évidence : je ne pourrais pas fonctionner comme d'habitude. C'était comme si je me retrouvais seule face à une présence dissimulée derrière la lumière, derrière le sable, derrière le silence, et qui ne me donnait aucun répit.

Comment assimiler et comprendre les forces qui m'entouraient alors que mon système ne fonctionnait plus ? Je me mis alors à réaliser que Résabir ne serait pas seulement un lieu, mais lui aussi une sorte d'énigme cachée dans les replis de mon inconscient, un puzzle dont je devais rassembler les pièces une à une. Les ondes qui m'entouraient étaient d'une toute autre nature que celles que j'avais rencontrées auparavant : fluides, précises, presque liquides. Elles se glissaient à travers mon champ spatial sans bruit, comme si elles connaissaient déjà la structure de ma présence. Une caresse silencieuse, invisible, qui me frôlait avec une intention que je ne parvenais pas encore à saisir.

Une pensée dès lors s'imposa à moi. Peut-être que le désert ajustait sa fréquence à la mienne ! Une douceur cosmique, presque féminine... mais derrière cette délicatesse, une intention plus ferme se dessinait. À chaque foulée, les vibrations du sol s'intensifiaient, remodelant le paysage sous mes yeux. Une pulsation sourde, presque organique, accompagnait notre course.

Et puis, tout à coup, je me mis à ralentir. Fascinée par la beauté étrange qui commençait à se déployer autour de moi, j'étais en train de découvrir un monde extraordinaire. Il était mouvant, instable, comme si la réalité de Résabir hésitait à se fixer, mais en même temps magnifique.

Car ce qui me surprit le plus dès mon arrivée à Résabir, ce fut l'incroyable splendeur des couleurs qui commencèrent aussitôt à se déployer devant mes yeux éblouis. Je m'étais émerveillée devant le soleil levant: une boule ronde, flamboyante, de lumières orangées striées de filaments pourpres.

Un vent chaud, presque musical, accompagnait ce fabuleux spectacle, se glissant lentement sur les collines desséchées. Les deux mouvements — l'air et le soleil — se fusionnèrent en un tourbillon de musique colorée, magique et fabuleuse.

Et pour ne pas s'arrêter là, je vis la nature s'emballer de plus belle en couronnant le tout d'un spectacle insensé: des roses de sable surgissant du sol. Telle une danse chimérique orchestrée par je ne sais quelles forces mystérieuses, un souffle ocre s'éleva en spirale, soulevant le sable avant qu'il ne retombe en motifs délicats, sculptant ces roses minérales parfaites.

Je les voyais prendre forme une à une, pétale après pétale, comme si Résabir façonnait ses propres fleurs. Mais ce ne fut pas une apparition isolée, car à mesure que la lumière progressait, d'autres roses émergèrent les unes après les autres, comme un ballet éthérique et coloré de roses de sable. D'abord quelques-unes, timides, translucides. Puis des dizaines. Puis des centaines. Et finalement, elles sortirent du sol à perte de vue, infinitum.

Bientôt, l'horizon tout entier se retrouva couvert de corolles de sable, frémissant sous la chaleur comme un champ vivant. Un océan de roses minérales. Un paysage impossible. Une beauté si vaste qu'elle en devenait presque douloureuse.

Je restai immobile, incapable de respirer. Le désert me révélait son visage — un visage que personne, avant moi, n'avait jamais

contemplé. Un visage époustouflant de beauté, cadencé par un regard dément.

Sur ce, je dus mettre pied à terre.

Je sentis alors le sable vibrer sous mes bottes, parcouru de frémissements minuscules. Je me penchai vers l'une de ces roses cristallines : ses pétales translucides pulsaient d'une lueur interne. Lorsque je tendis la main, elle éclata en une pluie de grains dorés. Le désert venait-il de réagir à mon geste? Que se passait-il donc? On aurait pu imaginer un scénario où tout cela aurait été orchestré de main de maître juste pour moi. Mais comment le savoir. Impossible. À l'horizon, des lumières changeantes ondulaient dans l'air, comme des filaments mouvants. Elles se déformaient, disparaissaient, puis réapparaissaient plus loin, comme si elles m'observaient. Je sentis une vibration remonter le long de mon corps et, fuyant ce sol pris de frénésie, je remontai en selle. Galopant avec la même urgence qui m'avait saisie, je décidai de fuir ces roses de sable — magnifiques, certes, mais incompréhensibles et dénuées de toute rationalité.

Le sable glissait sous les sabots de Lola, se dérobaît, se recomposait aussitôt. Je dus ajuster mon rythme, m'accorder à ce terrain instable. Le désert dictait sa mesure, et il m'appartenait de suivre, de tenir, de prouver que je pouvais être à la hauteur. Tout à coup, Lola s'arrêta net.

Devant nous, une silhouette prit forme dans l'air. Floue d'abord, vacillante. Puis elle se précisa. Une femme — ou l'ébauche d'une femme — modelée dans la lumière, instable, presque irréelle. Elle glissait sans bruit. Une lueur pâle pulsait à l'emplacement de ses yeux. Je voulus lui parler, mais aucun son ne sortit. La silhouette inclina la tête... elle non plus ne parvint à émettre le moindre son. Finalement, elle se fragmenta en une pluie de particules lumineuses. Cela n'avait pas été un mirage, j'en étais sûre. Quelqu'un avait bel et bien tenté d'apparaître. De communiquer. Et quelque chose l'en

avait empêché. Le désert vibra, encore plus fort, à ce moment là. Une onde monta du sol, comme si quelque chose venait de s'éveiller sous la surface. C'est alors qu'elles apparurent. D'abord comme des ombres. Puis comme des silhouettes féminines, immenses, translucides, flottant au-dessus du sable. Les Mères-Mémoires. Elles avançaient vers moi, lentes, majestueuses, leurs bras étendus comme pour me toucher. Mais une force invisible les repoussa violemment. Leurs silhouettes se déchirèrent, se recomposèrent, se déchirèrent encore. Elles insistaient, mais la barrière les rejetait comme un souffle brutal. Une onde de choc traversa le désert. Lola se cabra. Je m'accrochai à sa crinière. L'une d'elles parvint à s'approcher davantage. Une lueur verte pulsa dans ce qui aurait pu être ses yeux. Elle tenta de prononcer quelque chose. Une vibration aiguë me transperça le crâne. Un mot. Un avertissement. Puis elle éclata en particules lumineuses. Le désert redevint silencieux. Mais ce silence n'était plus le même. Il était chargé d'une menace sourde. Une bourrasque s'abattit sur nous, violente, brûlante. Le sable tourbillonna en spirales serrées. Le sol vibra, plus fort que jamais. Une onde se propagea à travers les dunes, les faisant onduler comme une mer en colère. Lola paniqua. Le sable se déroba sous elle, se reformait, se déroba encore. Le désert n'était plus un décor. Il réagissait. Il se défendait. Une fissure s'ouvrit devant nous, béante, avalant une gerbe de sable incandescent. Un grondement sourd monta du sol, profond, presque vivant. Je tirai Lola en arrière à la dernière seconde. La faille se referma dans un claquement sec, comme une mâchoire qui se referme sur sa proie. J'avais échappé de peu au gouffre. Et une inquiétude sourde commençait à me ronger face à cet environnement devenu fou. À mesure que j'avançais, une impression étrange s'emparait de moi. Quelque chose, dans l'air brûlant, semblait se resserrer autour de moi, comme si le paysage réagissait à ma présence.

Chaque pas de Lola soulevait une poussière vibrante qui s'accrochait à ma peau. Et soudain, je compris que cette poussière n'était pas anodine : elle me scrutait, me jaugeait, comme si le désert cherchait à sonder mes intentions. Mais ce que je devais réaliser maintenant, c'était que cette chaleur était devenue insupportable — une pression, un poids, une épreuve silencieuse. Résabir me testait en augmentant la chaleur.

J'étais seule, oui... mais pas tout à fait. On aurait vraiment dit que nous aurions pu avoir de la compagnie. Cette idée, étrangement, me rassura un peu alors que le désert était en train de se dérégler.

Si quelqu'un d'autre que moi était le témoin de cette folie, alors peut-être pourrais-je moi-même retrouver la raison. Et puis, j'eus cette impression étrange que les dunes se mirèrent à frémir, que les roses cristallines se mirèrent à répondre à mes pensées en surgissant, accompagnant mes visions intérieures, que l'air vibrait d'une manière qui n'avait rien de naturel. Privée de mes capacités sydiniennes, tout semblait animé d'une volonté obscure. Et en y repensant, il me sembla évident que le simple fait que Résabir soit une barrière infranchissable pour tout être masculin défiait déjà toute logique.

Que seules les femmes puissent survivre dans cet environnement aussi antinomique n'aurait eu aucun sens en soi, mais il est vrai que, de cela, j'avais été prévenue.

Mais par contre, ce dont personne ne m'avait jamais parlé, c'était de cette chaleur écrasante, presque surnaturelle, qui s'était abattue sur nous dès que nous eûmes franchi les montagnes de Colbon. Comment résister à cette montée en flèche, brutale? Une pression. Un souffle brûlant qui me traversait comme une lame. Je me mis à transpirer violemment, les membres lourds, la tête prise de pulsations sourdes. Une menace. Pure. Instinctive. Pendant un instant, j'eus la vision du désert lui-même en train de m'attaquer. Une illusion, peut-être. Ou peut-être pas. Car ce que je ressentais

venait d'ailleurs. D'une force plus ancienne, plus vaste, plus redoutable que le sable ou la lumière.

Lola le sentit avant moi : elle se mit à gémir, puis accéléra, comme si quelque chose derrière nous venait de s'éveiller. Je tirai sur les rênes, tentai de la calmer, mais elle fuyait un danger invisible. Et ce danger, je le sentais moi aussi. Il montait. Il approchait. Je fus alors convaincue que je ne traversais pas seulement un lieu hostile, mais un espace où j'étais mise à l'épreuve, observée dans chacune de mes réactions.

Chaque pensée semblait pesée, analysée, enregistrée, comme si le désert lui-même sondait mes failles. Je me demandais comment cela pouvait être possible alors que je ne distinguais aucune silhouette, aucune présence à l'horizon. Et pourtant, je le savais. C'était bien cela. Une présence sans forme, sans visage, mais indéniable, glissait entre mes pensées comme si elle en connaissait déjà l'issue.

Était-il possible que quelqu'un, quelque chose, quelque part, perçoive mes pensées avant même que je ne les formule? Soumise à une épreuve dont j'ignorais les règles, je continuais d'avancer, et plus je progressais, plus une certitude s'imposait : ce désert ne laissait passer que celles qu'il décidait d'accepter, pour une raison obscure. Celles qu'il jugeait dignes de traverser cette immensité sablonneuse.

Mais dignes de quoi? Et jugées par qui? Et surtout... Pourquoi? Il n'y avait pourtant, en apparence, aucune âme qui vive ici. Et pourtant, ce silence vibrant semblait chargé d'une intention. Une direction. Une volonté. Rien ne révélait ce qui dirigeait ce désert. Un pressentiment me traversa, glacial malgré la fournaise : les choses ne faisaient que commencer à se détériorer.

Et rien — absolument rien — n'allait s'améliorer.

Ce fut alors qu'une émotion inconnue se forma en moi. Une vibration étrangère, aiguë, presque douloureuse.

Un mot surgit pour illustrer ce que je ressentais: la peur. Et le simple fait de pouvoir nommer ce qui me parcourut à cet instant me rassura un peu. Au moins, je pouvais identifier ce qui traversait mon système. Mais ce n'était qu'un éclat de lucidité, incapable de contenir l'agitation qui envahissait mes circuits sydiniens.

Un autre mot s'imposa: la métamorphose. Je me suis souvenue que ce phénomène était en train de s'emparer de mon système, même si je ne m'en étais pas rappelée. Cela pouvait donc expliquer ce que je ressentais: la perte de mes repères, mes perceptions qui se brouillaient, mon système intellectuel qui vacillait, mon corps qui ne savait plus comment fonctionner. Je me retrouvai prise dans un ouragan intérieur, un séisme qui redéfinissait les données mêmes de qui j'étais. Les émotions des non-régénérées s'installaient en moi et, dans quelques instants, contrôlèrent toutes mes réactions. C'était toujours ainsi lors d'un voyage extérieur, mais cette fois, tout allait trop vite. Trop fort. J'avais du mal à m'adapter, prise entre l'accélération des vibrations externes contradictoires et celles de mon système interne, chargées d'une confusion croissante. Il me fallait garder à l'esprit que ces émotions n'étaient pas les miennes: seulement des outils. Des instruments. Des masques. Mais dans ce désert, quelque chose d'autre se resserrait autour de moi. Une présence silencieuse. Insistante. Oppressante. La métamorphose n'était que la première étape. Au-delà des tourbillons émotionnels, au-delà des vibrations brouillées, une autre force commençait à se manifester. Une force brute. Implacable. Une force que je n'arrivais toujours pas à identifier... mais qui commençait déjà à me submerger. Ce fut à cet instant précis que je réalisai l'inéluctable de cette entrée dans le désert de Résabir: le véritable danger n'était pas seulement intérieur. Il venait de ce nouveau territoire inconnu des Sydiniens, animé de sa propre force et habité par des entités qui échappaient à mon entendement.

Une onde sourde remonta du sol, comme un dernier avertissement. Puis tout se figea. Le silence, la chaleur, le sable — tout sembla retenir son souffle. Et moi avec.

Je n'avais plus le choix. Quoi qu'il en fût, je n'avais plus à hésiter ni à regarder en arrière. Je devais avancer et faire face à ce qui allait paver mon chemin. Je n'avais aucune idée de ce que cela serait.

· ✧ ·

· ✧ ·

◇ Chapitre II ◇

Des Rivières de Désespoir

· ✧ · · ✧ ·

Il était indéniable que trois forces se liguèrent pour me déstabiliser : la métamorphose de mon être sydinien, l'hostilité implacable du désert de Résabir et, plus encore que tout, la chaleur écrasante. Elles convergeaient en un seul mouvement, un ouragan de vagues intérieures cherchant à me submerger. La chaleur surtout semblait vouloir régner sur tout. Elle s'insinuait dans l'air, dans ma peau, dans mes pensées, jusqu'à rendre l'atmosphère si dense qu'elle en devenait presque palpable. Mes réflexions oscillaient alors entre la conscience du processus émotionnel en cours — avec ses tourbillons psychiques — et l'incapacité totale de saisir les forces à l'œuvre. La situation était devenue cruciale, et j'aurais dû m'en rendre compte bien plus tôt. Tant de sensations contradictoires s'étaient emparées de mon système que je n'avais même pas perçu à quel point l'atmosphère s'était dégradée. Il y avait bel et bien un état d'urgence, mais cette évidence, que j'aurais dû saisir immédiatement, s'était dissoute dans la confusion. Et soudain, tout avait basculé : la situation était définitivement devenue critique, pour ma jument comme pour moi. Malgré le chaos intérieur qui commençait à envahir mon système, je devais continuer d'avancer. Cet environnement imprévisible, brûlant, qui semblait vouloir me repousser à chaque pas, ne devait pas entamer la détermination qui animait encore tout mon être. Et comment ne pas s'étonner de la différence entre ma réaction ici et celle que j'aurais eue en Sydinie. Là-bas, de telles fluctuations climatiques auraient été anodines ; ici, elles devenaient une question de vie ou de mort. Les Sydiniens n'ont jamais eu de difficulté à équilibrer les températures environnantes ou à dissiper les maux psychiques, presque

instantanément. Mais ici, privée de mes facultés vibratoires habituelles, je me retrouvais sans aucun recours à mes pouvoirs et contrainte de subir chaque phénomène qui se déroulait autour de moi. Il me fallait accepter cette nouvelle version de moi, dépourvue de ses capacités. J'allais devoir me comporter comme une non-régénérée, sans comprendre encore ce que cela impliquait réellement dans ce monde. En désespoir de cause, je tentai un ultime accès à ma source d'informations sydinienne, par un simple mouvement de la tête. Seules des bribes me parvinrent. Des fragments. Rien de plus. Il était évident que cela ne fonctionnerait plus comme avant. Je devais accepter les limites de Marlancia en Lydinie. Cette incarnation était en train de se solidifier, et je devais en découvrir les contours, les forces, les failles. Durant ce voyage, les deux Marlancia ne formeraient qu'une seule personne. Je n'avais pas d'autre choix que de ressentir les émotions de celle devenue non-régénérée : la peur, l'angoisse, la douleur. Une réalité plus étroite que ma nature sydinienne, mais que je devais embrasser, car telle était ma mission. Et j'en étais pleinement consciente : des restrictions apparaîtraient à chaque niveau — physique, mental, émotionnel, psychique, spirituel. J'allais devoir accepter cette dualité entre mon identité réelle et celle de mon rôle. L'une devait analyser, assembler des données, les transmettre à mes compagnons. L'autre devait endosser la personnalité d'une Nome en fuite vers la Lydinie. Un casse-tête nécessaire. Et la mission que je devais accomplir se déroulerait, comme toujours, à partir de ce jeu de rôle. Mes compagnons espéraient que cette couverture restaurerait la paix entre Nome et Fème. Une fois en osmose avec cette identité, je devrais parcourir la Lydinie, atteindre le Temple de Rosso, rencontrer l'Impératrice et trouver une issue diplomatique à la guerre. Pourtant, tout cela me paraissait quelque peu dérisoire. Lointain. Abstrait. Rien de tout cela n'avait encore pénétré les profondeurs de mon être. Car ce qui me tourmentait vraiment était d'une tout autre nature. Une

douleur plus intime, plus corrosive. Ce qui me rongait n'était ni la guerre, ni la métamorphose. C'était une émotion plus forte, plus insidieuse, car je n'y étais pas habituée. C'était tout simplement le sentiment d'être seule, complètement seule. Sans aucun soutien. Sans personne pour me soutenir, me reconforter, me sourire ou me parler. J'étais seule. Et cela me pesait tellement que je ne savais pas comment m'en sortir. Cette sensation me glaçait le sang. Et ce sang, dans mes veines, se transformait en rivières de désespoir. La distance incommensurable entre le Diamant Vert et la Lydinie rendait indispensable le maintien du contact. Ce point était vital, essentiel à la réussite de l'opération. Et oui, j'étais la seule à pouvoir le faire. Mais le véritable problème, pour moi, c'était cette impossibilité absolue de recevoir quoi que ce soit en retour. Aucun message de mes compagnons ne pouvait parvenir jusqu'à moi. Impossible. J'en envoyais, oui — ou plutôt, ma supraconscience en envoyait — mais rien ne reviendrait jamais. Aucun écho. Aucun soutien. Et je le savais. Cette certitude me transperçait de douleur, car je devais compter uniquement sur moi-même et quoiqu'il arrive. De ce fait, en cas de danger, il n'y aurait personne qui pourrait se déplacer pour me secourir. Bien sûr, tout cela n'était vrai qu'en principe, car en pratique la situation était plus nuancée. Une porte de sécurité avait été laissée ouverte : on m'avait assuré que Maître Écran Ronualdo — lui, et lui seul — serait en mesure de venir à mon secours, et immédiatement. Cette certitude n'était pas un simple protocole : elle reposait sur ce lien unique, ancien, tissé entre nos deux êtres. Ronualdo n'était pas seulement celui qui pouvait se téléporter à une telle distance, dans un environnement aussi antinomique. Il était celui dont la vibration reconnaissait la mienne avant même que je ne l'appelle. Celui qui, par-delà les strates, percevait la moindre faille dans mon souffle. Celui qui, même dans le silence absolu, savait quand mon monde intérieur vacillait. Lui seul pouvait franchir les couches vibratoires, déchirer l'espace,